

Le musée Fabre en chantier



Les dessous d'un tableau

Dossier de Presse

Une restauration à suivre

Louis Béraud, Le Salon carré du Louvre- 1883



Montpellier Agglomération

50, place Zeus - B.P. 95 31 - 34045 Montpellier - Cedex 01

Té. : 04 67 13 60 00 - Fax : 04 67 13 61 01

www.montpellier-agglo.com

Station Tram : Léon Blum

Pavillon du musée Fabre
Montpellier
du 23 février au 15 mai 2005

Une restauration à suivre**Editorial** Page 5

de Georges FRÊCHE,
Président de Montpellier Agglomération,
Président de la Région Languedoc-Roussillon *Septimanie*.

Acte I :
"Les dessous d'un tableau" Page 7

> La restauration, un travail long,
minutieux et méthodique Page 8

Le tour de l'exposition Page 9

> Actualité du chantier Page 9

> L'artiste et son œuvre Page 10

> Peindre en 1883 Page 12

> L'atelier multimédia Page 13

> L'atelier de restauration Page 13

> L'histoire du Salon carré du Louvre Page 14

> Une visite au Louvre Page 14

> Des livres à suivre Page 15

> Des documentaires à suivre Page 15

> Animations : un programme
en plusieurs tableaux Page 16

Rendez-vous
en septembre pour l'acte II :
"Le chantier des collections" Page 18**Annexes** Page 19**Contact presse**

• Montpellier Agglomération
Julie Sanchez : 04.67.13.60.20.
j.sanchez@montpellier-agglo.com

Une restauration à suivre**La culture pour se nourrir et s'épanouir**

A l'instar des années précédentes, la culture reste un des axes forts du développement de la Communauté d'Agglomération et de l'épanouissement des ses habitants. Montpellier avait tracé la voie, Montpellier Agglomération la prolonge. Et avec quelle panache ! Cette année 2005 est jalonnée de mille et un événements qui vont, non seulement procurer du bonheur à chacun, mais aussi permettre à notre territoire de rayonner par delà ses frontières. Parmi les temps forts, cette grande exposition qui s'ouvre aujourd'hui au Pavillon du musée Fabre. Un événement culturel unique par son contenu. Il donne à voir, plutôt à admirer, le travail minutieux des restaurateurs de tableaux. Du cousu main pour redonner tout son lustre à cette immense toile du peintre Louis Béroud. Ainsi, avec cette exposition, Montpellier Agglomération a souhaité mettre en lumière un exemple de l'exceptionnel travail de restauration des œuvres qui s'opère actuellement au musée, concomitamment à sa rénovation, dont l'achèvement est prévu pour 2006. Un grand chantier, puisque pas moins de 150 tableaux sont restaurés pour un investissement de 2,6 millions d'euros. Cet engagement de la part de Montpellier Agglomération participe de la mission de conservation du patrimoine et associe le public à l'effort collectif et continu de préservation des œuvres. Notre volonté de sans cesse renforcer l'offre culturelle reste intacte malgré l'inaction voire le retrait pur et simple du gouvernement dans les actions culturelles locales. A titre d'exemple, le gouvernement a transféré à Montpellier Agglomération, à compter de 2005, et sans compensation financière, la prise en charge du salaire du conservateur du musée Fabre. Avec la recherche et l'éducation, la culture et le troisième budget que ce gouvernement sabote littéralement. La culture est une mission de service public. La décentralisation doit réduire la fracture culturelle et non pas l'augmenter. La culture est un soutien à la démocratie locale. De par ses multiples engagements dans le domaine, qu'il s'agisse de nourrir la création ou de bâtir les équipements nécessaires à l'épanouissement de chacun, la Communauté d'Agglomération de Montpellier œuvre dans ce sens. Et nous persévérons.

Georges FRÊCHE,
Président de Montpellier Agglomération,
Président de la Région Languedoc-Roussillon *Septimanie*.



L'exposition

“ L'année des restaurations ”

Réalisée en étroite collaboration avec le musée du Louvre, le Centre Interrégional de Conservation et Restauration du Patrimoine (CICRP Marseille) et le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF Paris), **cette exposition vise à rendre publique la restauration des œuvres du musée Fabre**, restauration réalisée pendant les travaux du musée (5 ans, 150 tableaux, 2,6 millions d'euro H.T.).

L'exposition se déroulera en deux étapes :

Acte I :
“Les dessous d'un tableau”,
du 23 février au 15 mai 2005

Acte II :
“Le chantier des collections”,
d'octobre 2005 à janvier 2006.

Guidé par le regard du restaurateur, de l'historien et du scientifique, le visiteur pourra découvrir sous la surface visible d'un tableau son histoire secrète, inscrite à la fois dans la matière et dans le temps, et retrouver la valeur des matériaux, du travail de l'artiste, de la fragilité...

Cet enrichissement du sens participe de la mission de conservation du patrimoine et associe le public à l'effort collectif et continu de préservation qui a porté ces œuvres jusqu'au musée Fabre.

L'exposition s'inscrit dans la volonté de créer chez le spectateur un sentiment de familiarité et d'appropriation. Elle dévoile l'envers du décor, la vie et les métiers d'un musée et participe à un moment particulier de l'histoire du musée Fabre, celui d'une rénovation sans précédent, qui permettra un meilleur accès aux œuvres pour un public plus large.

Acte I : “Les dessous d'un tableau”

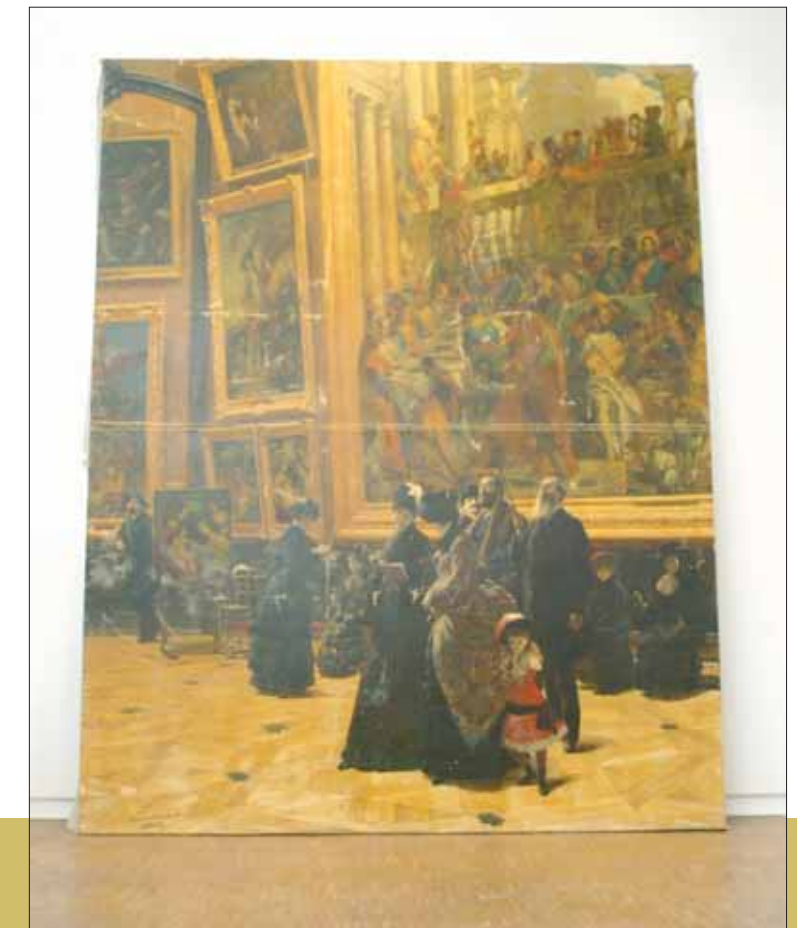
du 23 février au 15 mai 2005

Le premier acte de cette exposition, intitulé “Les dessous d'un tableau”, invite le public à plonger au cœur d'un atelier de restauration. Celui-ci est aménagé dans la grande nef du Pavillon du musée Fabre, autour d'une œuvre monumentale (5x3,83 mètres) de **Louis BEROUUD**, *Le Salon carré du Louvre* (1883).

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération propose de découvrir plusieurs phases de la restauration de la couche picturale de cette œuvre et de suivre, au fil des semaines, la progression du nettoyage, l'allègement du vernis, la réintégration, le traitement des lacunes par des mastics, la retouche illusionniste... mais aussi l'histoire du tableau, la société de la fin du XIXe siècle, l'évolution des techniques des peintres, l'histoire du Louvre et sa place dans l'œuvre des grands auteurs.

Munis de leur billet d'entrée, les visiteurs auront la possibilité d'accéder trois fois à l'exposition, afin de suivre jusqu'au bout ce long travail de restauration.

Louis BEROUUD,
Le Salon carré du Louvre (Salon de 1883).



La restauration, un travail long, minutieux et méthodique

La restauration en public du tableau de Louis BEROUD permet de lever le voile sur plus de 160 tableaux à restaurer et d'introduire le visiteur dans le secret des ateliers.

Support et couche picturale : le constat

Avant toute intervention, l'œuvre à restaurer est examinée soigneusement. À partir de ces observations, il est souvent possible de reconstituer l'histoire matérielle d'une œuvre : pour le tableau de BEROUD, les observations permettent de conclure que la toile a certainement été rétrécie et a subi une inondation. Lorsqu'elle n'était pas exposée, l'œuvre était conservée pliée en deux ce qui a causé une déformation du support. La couche picturale de l'œuvre présente une bonne cohésion. Cependant, la mauvaise tension de la toile et des coulures d'eau, ont provoqué des pertes de matière picturale. De nombreuses lacunes en arête de poisson consécutives à un ancien roulage sont visibles. Les zones fragilisées ont été protégées par la pose préventive de papier japon.



Perte de matière le long de la pliure

Lacunes en arête de poisson

Craquelures prématurées

Hervé Giocanti

Pertes de matière : 7% de la surface totale

Les pertes de matières se situent essentiellement sur les bords et les arêtes, mais aussi tout le long de la pliure horizontale centrale et sur l'ensemble de l'œuvre de manière plus éparse.

De nombreuses craquelures peuvent être observées, des craquelures prématurées (dues à un séchage trop rapide de la peinture) dans les couleurs sombres et les rouges, des craquelures d'âge, liées au vieillissement naturel, ainsi que des craquelures linéaires le long d'une ligne énigmatique de petits percements.

La restauration...

La restauration de l'œuvre de Louis BEROUD se fait en deux phases : la restauration du support, réalisée avant l'exposition, et celle de la couche picturale, réalisée pendant l'exposition sous le regard attentif des visiteurs.

... du support

Réalisée par Hervé GIOCANTI et Aline RAYNAUT, conservateurs restaurateurs de support au sein du Centre Interrégional de Conservation et Restauration du Patrimoine (CICRP) de Marseille, cette partie de la restauration s'est faite avant le début de l'exposition. Cette phase du traitement a pour but de redonner à la toile les caractéristiques d'un support efficace, qui assure la pérennité de l'œuvre.

Le traitement du support comporte le refixage de la couche picturale, le traitement des plis provoqués par le manque de tension et des déformations liées à l'humidité et la pose de la toile sur un nouveau châssis.

... de la couche picturale

Après traitement du support, l'œuvre est mise sur un rouleau de large diamètre. Acheminée au Pavillon du musée Fabre, elle a été déroulée et remontée sur un nouveau châssis le 18 février 2005.

Les déformations de la couche picturale ont été traitées par la première équipe de restaurateurs. La couche ayant désormais une bonne cohésion, la phase suivante du travail est confiée à la nouvelle équipe de restaurateurs, Anne BAXTER et ses trois collaborateurs. À l'issue de la restauration, le 15 mai, l'œuvre regagnera les réserves pour y attendre la réouverture du musée en 2006.

Cette nouvelle intervention a pour but de redonner sa lisibilité au tableau. Il s'agit d'effectuer un nettoyage approfondi conjugué à un amincissement du vernis. Puis les lacunes sont traitées par des mastics et une retouche illusionniste.

Conformément à la déontologie de la restauration, l'ensemble des matériaux utilisés sont réversibles : à tout moment il est possible de revenir sur ce qui a été réalisé.

L'acte I « Les dessous d'un tableau » propose de suivre pas à pas l'avancement de ce travail minutieux où l'expérience et la prudence font petit à petit reculer l'inconnue.



Joaquim Di-Dio

Acte I : "Les dessous d'un tableau"

Le tour de l'exposition

Un parcours dans le Pavillon du musée Fabre est proposé afin de découvrir de salle en salle, non seulement la restauration du tableau, mais différents univers reconstitués. Le musée Fabre de Montpellier Agglomération invite ainsi les visiteurs à plonger dans :

- > **L'actualité du chantier**
salle n°1
- > **L'artiste et son œuvre**
salle n°2
- > **Peindre en 1883**
salle n°3
- > **L'atelier multimédia**
salle n°4

- > **L'atelier de restauration**
salle n°5
- > **L'histoire du Salon carré du Louvre**
salle n°6
- > **Une visite au Louvre**
salle n°7 et 8
- > **Des livres à suivre**
salle n°9
- > **Des documentaires à suivre**
salle n°10

Dix salles à visiter pour une exposition exceptionnelle...



Rénovation du musée Fabre : dates et chiffres

2000	Lancement d'un concours d'architectes, par la Ville de Montpellier, pour la restructuration totale du musée Fabre.
2001	Le projet des architectes Olivier BROCHET et Emmanuel NEBOUT est retenu.
2002	Le musée Fabre déménage l'intégralité de ses collections et ferme ses portes pour la durée des travaux.
2003	Pose de la première pierre par Georges FRÊCHE , maire de Montpellier, Président de Montpellier Agglomération.
2004	Remodelage des bâtiments et des volumes par l'excavation des cours et des démolitions intérieures.
2005	Les travaux de gros œuvre s'achèvent avec l'élévation du Pavillon Neuf et font place désormais à toute la phase d'aménagement intérieur.
2006	Retour des collections dans les salles et ouverture du nouveau musée (automne).
5 000 m ²	Superficie de l'ancien musée.
12 000 m ²	Superficie du nouveau musée (dont 9 200 m ² ouverts aux publics).
+ de 2 000 m ²	Espaces nouveaux (1 000 à 1 200 m ² dévolus aux expositions temporaires ; 1 000 à 1 200 m ² en accès libre, dont un centre de documentation, une librairie, un café-restaurant, un auditorium, ...).
55,5 M€	Budget financé par Montpellier Agglomération (40 M€) et par l'Etat (15,5 M€).



Le tour de l'exposition (suite)

Le chantier de restructuration des bâtiments du musée Fabre arrive à un tournant. Après les gros travaux, ceux concernant l'aménagement intérieur se mettent déjà en place. Ils se déroulent

dans le respect des coûts et des délais fixés, et devraient se terminer comme prévu à la fin du printemps 2006 afin de permettre le retour des collections et la réouverture du musée à l'automne.

Salle 2

L'artiste et son œuvre



L'histoire du peintre Louis BEROUD est reconstituée grâce à différents prêts :

- > *L'escalier de l'Opéra* (musée Carnavalet, Paris),
- > *Les jouets* (musée du Petit Palais, Paris),
- > trois numéros de « l'Illustration », publication ancienne évoquant le rôle de BEROUD dans la découverte du vol de La Joconde en 1911,
- > des dessins de Louis BEROUD empruntés aux archives départementales d'Indre et Loire,
- > une esquisse, *Vue des environs de Bagnolet* (musée du Petit Palais)...

Biographie de Louis BEROUD

(Lyon, 1852 - Paris, 1930.)

Le renom de Louis BEROUD est aujourd'hui limité au curieux de l'histoire parisienne, aux familiers des salles de ventes, aux amateurs d'une peinture de la fin du XIXe siècle anecdotique et néanmoins pleine de charme. Les œuvres conservées dans les collections et palais nationaux, la présence presque continue de l'artiste

au Salon annuel de peinture, de 1873 à sa mort en 1930, permettent cependant de restituer une carrière qui apparaît comme représentative du goût bourgeois sous la IIIe République.

Né le 17 janvier 1852 à Lyon, Louis BEROUD se fixe à Paris à l'âge de neuf ans. Ses dispositions artistiques le conduisent à étudier auprès de LAVASTRE et GOURDET, deux décorateurs de théâtre qui laisseront sur son art un vrai sens de l'effet et de la mise en scène. Il cultive ses dons en suivant les cours du soir des écoles de dessin, et forme le projet d'intégrer l'école des Beaux-Arts dans l'atelier d'Isidore PILS, peintre spécialisé dans la fantaisie historique. La guerre de 1870 l'en empêche en le mobilisant pour la défense de la capitale. Après cette interruption il devient également l'élève de BONNAT, peintre de portraits réputé et membre influent de la communauté artistique, en même temps qu'il reprend son activité de décorateur chez LAVASTRE pour l'opéra de Paris. Il vit les

travaux de la construction de l'opéra Garnier, achevé en 1875, qu'il est un des premiers à dépeindre dans *L'escalier de l'Opéra* en 1877.

La découverte de la Joconde

Son premier tableau présenté au Salon, en 1873, *Galerie d'Apollon*, au Louvre, annonce un intérêt pour les vues d'intérieur de musée, dans lesquelles BEROUD dépeint l'atmosphère feutrée des salles du Louvre, ses visiteurs, ses copistes, ainsi que les plus célèbres chefs d'œuvres qu'il sait suggérer avec brio. En renouvelant habilement ces sujets selon l'actualité, BEROUD connaît un réel succès dans ce genre, qui lui assure une véritable rente et lui permet de décrocher des récompenses : mention honorable en 1882, médaille de deuxième classe en 1883, de bronze aux expositions universelles de 1889 et 1900. Louis BEROUD devient une figure du Louvre, hante ses parquets, au point d'être le premier à découvrir le vol de la Joconde au matin du 21 août 1911.

L'habileté de BEROUD à restituer les architectures et l'espace lui permet également de traiter des paysages urbains, vues de Paris pour l'essentiel, qu'il peuple comme ses intérieurs d'élégantes, de nourrices, d'enfants, restituant avec talent la vie parisienne et la mode de son temps. On lui connaît peu de voyages, hormis un séjour à Tours en 1875 et à Venise en 1884, qu'il peut réaliser grâce à la bourse de voyage associée à sa distinction au Salon de 1883 pour son *Salon carré du Louvre*, aujourd'hui au musée Fabre. Le choix de cette destination s'explique probablement par son intérêt pour

des couleurs chatoyantes, qualité propre à l'école vénitienne.

Après cette date, il répond à plusieurs commandes institutionnelles pour les lieux les plus divers, en 1886 le palais du président de la république du Venezuela, en 1893 la salle des conférences et la galerie des bustes au Sénat, et un projet pour la mairie de Bagnolet non retenu, en 1894 le foyer de la comédie française où il représente tous les sociétaires dans le costume de leur rôle fétiche, en 1906 *Les jouets* pour la mairie du Xe arrondissement de Paris où une fée apparaît près d'un sapin avec les produits de l'artisanat du quartier. Parti d'un faire précis et lisse, BEROUD évolue vers une touche papillonnante, montrant l'assimilation de la technique des Impressionnistes par la peinture la plus officielle. Les adresses mentionnées dans les livrets du Salon permettent de constater son ascension sociale, depuis Montmartre qu'il habite jusqu'en 1885, à l'avenue des Champs Elysées en 1894, en passant par la rive gauche, rue Bonaparte et rue de l'Université. La critique est favorable à ses vues d'intérieurs, appréciant sa maîtrise du trompe l'œil et le genre fantastique qu'il cultive à partir de 1905 ; elle est moins indulgente pour les allégories décadentes qu'il réalise dans les dernières années de sa carrière. Pour reprendre les termes de Gustave HALLER, son thuriféraire, "*Fluctuat nec mergitur* est presque la devise du peintre BEROUD. Il marche de hardiesse en hardiesse, s'inspirant des sujets les plus opposés. Les uns l'admirent, les autres le critiquent. Il va toujours, sans soucis d'autre chose que de son inspiration".



Le tour de l'exposition (suite)

Salle 3

Peindre en 1883

L'exposition présente aussi les matériaux utilisés par le peintre en 1883. Une rare collection d'outils et fournitures pour peintres dévoile, à cette époque, les techniques des artistes dans l'atmosphère d'une boutique de marchand de couleurs de la fin du XIXe siècle, recrée grâce



aux prêts de bocaux au Musée National des Arts et Traditions Populaires (Paris), contenant des pigments d'époque.

L'industrialisation générale des modes de production au XIXe siècle a marqué le monde des arts. Depuis 1840, les artistes peuvent se procurer des couleurs conditionnées en tubes d'étain, pratiques à emporter en extérieur. Des marchands spécialisés leur fournissent des toiles déjà tendues sur châssis et apprêtées, des contreplaqués ou des cartons préparés aux différents formats en usage (figure, paysage, marine...). L'industrie de la chimie produit à moindre coût de nouveaux pigments à base de zinc, de cobalt, de chrome, de cadmium...



Pour préparer « L'œuvre », roman publié en 1886 qui décrit l'échec d'une carrière de peintre, Emile Zola s'est documenté très précisément sur l'univers des peintres. Ses notes constituent aujourd'hui un témoignage incomparable pour restituer l'atmosphère des ateliers et des musées.

Notes d'Emile ZOLA

“Les brosses sont surtout les communes, les en crin, rondes ou plates ; le mot pinceau entraîne l'idée de finesse, en martre, ronds ou plats, petits, fauves. Le blaireau (pinceau à barbe) rond et bouffant. On blaireaute. On enveloppe avec les fortes touches. Quand on a ébauché en gros, avec la brosse ou le pinceau, selon la délicatesse de l'ouvrage, on passe le blaireau pour envelopper. Ainsi Courbet peignait au couteau, puis blaireautait. Les couteaux de toutes les formes, grands et petits, de très longs, très flexibles, à angles, d'autres pareils à celui des vitriers (celui de Delacroix). Des marchands en inventent. Le grattoir, ou plutôt le rasoir, pour gratter et couper. Du fusain ou de la craie pour dessiner l'ébauche. Quelquefois des touches au pastel. Une boîte de pastel. Une petite boîte d'aquarelle. Maintenant, les substances employées. Les couleurs dans des tubes. Les classiques, après avoir ébauché à l'essence, peignaient à l'huile grasse (huile de lin épurée). Dans les couleurs broyées, il n'y a que de l'huile seule. L'essence est employée surtout par les modernes. Elle ne colore pas, elle fait mat. Manet peignait avec beaucoup d'essence. Tous les plein-air. Des étrangers emploient une dissolution d'ambre pour remplacer l'huile ; cela fait ambré et solide ; Tous les corps résineux sont très bons. Ainsi le copal à l'huile, délayé dans de l'essence, fait sécher et empêcher de craqueler ; les résineux tiennent. En outre, il empêchent l'action des couleurs les unes sur les autres, le mélange, les verts devenus jaunes, etc. Le vieux jeu, huile et bitume. Delacroix, flot d'huile, peinture très peu solide ; Le vernis dammar, très beau ton avec le bitume. Le siccatif de Courtray, pour faire sécher. Les châssis. Claude commande un châssis à un menuisier spécial, puis il achète sa toile, sans couture, dix francs le mètre chez le marchand, la tend avec un ami (tenailles spéciales) et la prépare, une couche de céruse avec le couteau à palette (on peut mettre dessous une couche de colle de poisson, mais lui pas), car la colle empêche l'absorption. On fait même des toiles absorbantes, avec une couche de plâtre derrière ; l'huile passe dans le plâtre [...]”



Salle 4

L'atelier multimédia

L'atelier multimédia apporte de nombreuses informations techniques sur les œuvres d'arts. Alliant jeux, vidéos et approche technique, cet atelier propose de découvrir concrètement les matériaux mis en œuvre par les peintres entre le XVe et le XIXe siècle : supports (bois, toile, cuivre, ardoise...), fabrication des couleurs (broyage des pigments, cuisson des huiles, adjonction de

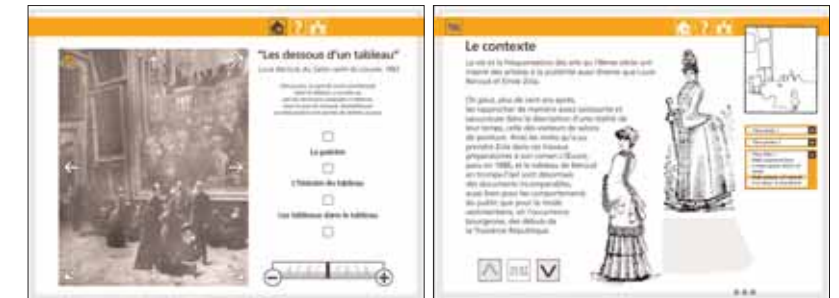
Salle 5

L'atelier de restauration

La restauration de l'œuvre de Louis BEROUZ se fait dans l'espace le plus grand du Pavillon du musée Fabre ; la nef. Celle-ci est partagée en deux espaces : le premier est réservé à la restauration, l'autre à l'histoire du Salon carré du Louvre.

Dans ce premier espace, les visiteurs observent en direct le long travail des restaurateurs. Ils découvrent l'histoire de la restauration grâce au journal de bord de l'opération, restituant le travail déjà réalisé, grâce à des photographies, au son et à la vidéo.

Une borne multimédia à écran tactile permet de voyager de façon ludique au sein de divers thèmes : les tableaux dans le tableau, le peintre, le contexte, le public de l'époque, la restauration, l'histoire du tableau, les outils du peintre, ou encore l'accrochage. Animations, biographie, vidéo, costumes à la mode, notes d'Emile Zola...chaque visiteur navigue où bon lui semble.



diluants et solvants appropriés...), qualité des vernis (glacis, transparence)... Ces notions sont présentées de façon dynamique et diversifiées grâce à trois ordinateurs à la disposition du public.

Anne BAXTER

Anne BAXTER, restauratrice indépendante, est née en 1963 à Londres. Formée, entre autre, à la Tate Gallery (Londres), elle a travaillé pour de nombreux musées britanniques avant de venir en France, en 1993. Elle effectue de nombreux travaux de restauration pour le musée d'Art Sacré du Gard, le musée du Louvre ainsi que pour les Monuments historiques. Dès 1997, elle travaille pour le musée Fabre de Montpellier Agglomération. En 2002, elle supervise le dépoussiérage et le traitement de conservation préventive des 1 600 tableaux du musée en vue de leur déménagement. Elle restaure actuellement Le Salon carré du Louvre, de Louis BEROUZ, dans le Pavillon du musée Fabre, avec trois collaborateurs : Florence ADAM, Carole DUSFOUR et Marie-Ange LODET-KRAFT.



David Maugeyère

Le tour de l'exposition (suite)

Salle 6

L'histoire du Salon carré du Louvre

Dans la nef centrale du Pavillon est évoqué également l'histoire du Salon carré du Louvre. La reconstitution de ce thème est réalisée grâce au prêt exceptionnel d'œuvres provenant du musée du Louvre, tels que le tableau de CASTIGLIONE, mais également des photographies d'époque du Salon, des gravures, des ouvrages illustrés... En entrant dans cette partie de la nef, c'est sous

le plafond du Salon carré du Louvre que l'on se retrouve, grâce à une toile imprimée qui le reconstitue.

En annexe, l'histoire du tableau et l'histoire du Salon.

Prêt du musée de la mode :
Jupe et tunique (1885)

Cet ensemble de mi-saison, vers 1885, griffé d'une maison parisienne des beaux quartiers, Mme Bombe / 32 avenue Montaigne / Paris, illustre la silhouette féminine caractéristique de l'époque, où la cambrure des reins est accentuée par l'utilisation d'une tournure, moins volumineuse que la crinoline du Second Empire, et devient le lieu de décor par mise en volume de l'étoffe, accentuant l'asymétrie du devant et du dos, rendant plus complexe le profil.

Ce jeu est ici enrichi par le dessin imprimé, conservant au bas de la jupe le principe du volant à disposition des robes à crinoline, mais reprenant des robes à la française du XVIIIe siècle, pour le haut, le principe du parement, avec un dessin à bordure qui n'est pas sans rappeler le principe de l'habit à la française, à bordure, masculin, du XVIIIe siècle également. La vogue du châle cachemire s'était estompée vers 1870, mais le motif cachemire, désormais simplifié et à échelle plus réduite, continuait à faire partie du vocabulaire textile, et persiste encore de nos jours.

Paris, Musée de la Mode, Union Centrale des arts décoratifs, achat 1995.

Salle 7, 8

Une visite au Louvre

« Une visite au Louvre » est un thème qui permet d'aborder la société des musées en 1883, c'est-à-dire le contexte social, au travers de témoignages historiques et du concours du musée de la mode et du textile (UCAD, Union Centrale des Arts Décoratifs, Paris).

Les costumes et accessoires des personnages sortent littéralement du tableau et font revivre l'extraordinaire mixité sociale qui caractérise la fréquentation du musée du Louvre avant la mise en place d'un droit d'entrée.

C'est avec un luxe de détails que Louis BEROUUD a représenté les costumes de ses visiteurs au Salon carré du Louvre. Si le costume masculin est toujours marqué par le strict « habit noir », les

personnages féminins sont particulièrement précis. Le soin très poussé apporté à la toilette montre l'importance de la visite au musée dans les habitudes sociales. À l'inverse, la gratuité de l'entrée favorise une proximité sociale étonnante. La salle n°8, équipée de 8 casques et de 4 lecteurs CD, propose de se laisser conduire dans le

Louvre, par Alfred DE MUSSET, Emile ZOLA, Henri JAMES,...

Un journal offert répertorie tous les textes audibles répartis en quatre thèmes : l'artiste BEROUUD, les chef-d'œuvre du Salon carré, les peintres et les copistes au Louvre, une visite au Louvre.

Salle 9

Des livres à suivre

Dans cette salle, un petit salon avec plus d'une trentaine d'ouvrages (livres et BD), prêtés par la librairie Sauramps, apporte de la documentation sur le Louvre, la mode, les peintres du 19ème siècle, la restauration...

Quelques exemples :

- > *Science et patience* ou la restauration des peintures, de Ségolène BERGEON,
- > *Mémoires du Louvre*, de Geneviève BRESCHBAUTIER,
- > *On a volé la Joconde*, de Jérôme COIGNARD,
- > *L'Assommoir*, d'Emile ZOLA
- > *L'œuvre*, d'Emile ZOLA
- > *Choc au Louvre*, BD de Tif et Tondu...

Salle 10

Des documentaires à suivre

Cette salle est consacrée à la diffusion de films. La restauration, l'histoire du Louvre, l'histoire des tableaux représentés dans le tableau de BEROUUD, sont présentés.

Projection en continu des films suivants :

- > Au Louvre avec les maîtres, Richard COPANS (51 min),
- > Les visiteurs du Louvre, Olivier HORN (52 min),
- > Le réveil d'Apollon, Jérôme PRIEUR (85 min),
- > Un tableau peut en cacher un autre, Jorge AMAT (13 min),
- > L'atelier de restauration, Thierry AUGÉ (26 min).



Animations : un programme en plusieurs tableaux

Ateliers, lectures, rencontres avec des restaurateurs, visites commentées, boîte à souvenirs, concours de création, les événements s'enchaînent, jusqu'à la fête nocturne du 14 mai, qui célébrera l'achèvement de la restauration du tableau.

• Parcourir l'exposition

La vie et l'œuvre de Louis BEROUD, les techniques des peintres au XIXe siècle, le Salon carré du Louvre, la société des musées au XIXe siècle... sans oublier l'avancée de la restauration, soit tous les thèmes déclinés par l'exposition en un parcours d'une heure. *Tous les mardis à 12h30, samedis à 16h, dimanches à 14h30 (sauf le 27 mars).*

• Approfondir des thèmes

Pour appréhender plus précisément l'un des trois thèmes : les visiteurs de musée, le tableau dans le tableau ou encore les techniques de la peinture *Rendez-vous les mercredis et jeudis à 18h, les vendredis à 12h30.*

• Visiter en famille

Sous forme d'un jeu de questions-réponses, un médiateur du musée accompagne la découverte des grands thèmes de l'exposition : la restauration, le Salon carré du Louvre, la société française à la fin du XIXe siècle, les matériaux... *Les dimanches à 10h30 (sauf le 27 mars).*

• Rencontrer les restaurateurs

L'observation du travail des restaurateurs intervenant en public sur le tableau de Louis BEROUD suscite de nombreuses questions qui pourront être posées aux restaurateurs, soucieux d'expliquer aux visiteurs la complexité de leur métier.

*Les jeudis à 12h30, mardis à 18h.
Les samedis 5 mars, 19 mars, 9 avril et 7 mai à 15h.*
Accès avec le billet d'entrée.

Les restaurateurs seront absents à certaines périodes nécessaires au repos de l'œuvre. (Renseignement au musée Fabre - 04 67 14 83 00).

• Les conférences

Des conférences seront organisées en partenariat avec les Amis du Musée Fabre.

> Nathalie VOLLE, conservateur responsable de la filière peinture au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), interviendra sur les techniques de la peinture, *mardi 3 mai à 18 h 30.*

> Geneviève BRESCH-BAUTIER, conservateur en chef du département des sculptures du Musée du Louvre, interviendra sur l'histoire du Salon carré du Louvre, *mardi 10 mai à 18h30.*

Accès libre, salle Rabelais (Montpellier).
(sous réserve de modifications)

• Des stages pour petits et grands

Pour les enfants

L'atelier "Jeux de regards" permet d'aborder la perspective, l'espace muséal, le tableau dans le tableau, le rôle du visiteur et de son regard.

> Les mercredis

Stages de 7 séances *les 16, 23, 30 mars, 6 et 13 avril, 4 et 11 mai.*

De 10h à 12h pour les 7-12 ans et de 13h30 à 15h30 pour les plus de 12 ans.

Tarifs : 49€ ou 28€ avec la carte Pass' Agglo.

> Les samedis - Stages de 2 séances *les 5 et 12 mars, 19 et 26 mars, 2 et 9 avril, 16 et 23 avril.*

De 14h à 16h pour les 6-9 ans.

Tarifs : 14€ ou 8€ avec la carte Pass' Agglo.

> Vacances de Pâques - Deux stages de 5 séances *du 18 au 22 avril et du 25 au 29 avril.*

De 10h à 12h pour les 7-12 ans et de 13h30 à 15h30 pour les plus de 12 ans.

Tarifs : 35€ ou 20€ avec la carte Pass' Agglo

Pour les adolescents

Les ateliers pour adolescents, organisés sous forme de stage de 3 séances, de 16h à 18h, s'adressent aux plus de 12 ans. Ils proposent, à partir des costumes visibles sur le tableau de BEROUD et des modèles prêtés par le musée de la mode et le musée Galliera, de réaliser :

> un chapeau beaux-arts (création individuelle), *du 18 au 20 avril,*

> un bustier en papier mâché, peint et décoré (réalisations collectives), *du 25 au 27 avril.*

Tarifs : 21€ ou 12€ avec la carte Pass' Agglo.

Pour les adultes

En compagnie d'une styliste, différents aspects de la création textile seront abordés à partir de l'observation des personnages du tableau de Louis BEROUD et des modèles de costumes prêtés par le musée de la mode et le musée Galliera. Différents stages de 2 séances, les samedis de 9h à 11h sont proposés :

> création d'un motif textile et initiation à l'impression sur velours, *19 et 26 mars,*

> création d'un motif de dentelle, *2 et 9 avril,*

> actualiser un motif ancien, *7 et 14 mai.*

Tarifs : 24€ ou 16€ avec la carte Pass'Agglo.

Inscription obligatoire :

> au musée Fabre, 2 rue Montpelliéret (Montpellier)

> par téléphone : 04 67 14 83 28

> par e-mail : www.musee.fabre@montpellier-agglo.com

• Une clôture en fête

A l'occasion du Printemps des musées et pour illustrer le thème national de la Lumière, des animations sont proposées tout au long de la soirée du 14 mai pour célébrer la fin de la restauration du tableau de Louis BEROUD.

Entrée gratuite le samedi 14 mai (de 19h à 1h).

Rendez-vous en septembre

Acte II : "Le chantier des collections"

Le second acte, intitulé " le chantier des collections", présentera la diversité des situations de restauration, la complexité et la richesse de chaque problématique, faisant de chaque restauration un travail unique. Le musée Fabre de Montpellier Agglomération présentera des œuvres restaurées de nature totalement différentes :

- > des peintures sur toile, sur bois, sur cuivre, sur ardoise...
- > des sculptures sur marbre, sur plâtre, sur terre cuite ...

- > des dessins,
- > des objets d'art : mobilier, cadres, faiences ...

L'exposition mettra en lumière également l'importance des ressources utilisées pour documenter une œuvre et justifier les choix de restauration, tels que les recherches documentaires, les clichés des différentes œuvres, les analyses, les prélèvements...

Musée Fabre

Michel HILAIRE,
Conservateur en Chef du Patrimoine,
Directeur du musée Fabre.
Sylvain AMIC,
Conservateur du Patrimoine,
Commissaire de l'exposition.

Exposition ouverte tous les jours,
de 9h00 à 19h00,
sauf le lundi

Pavillon du Musée Fabre
Esplanade Charles de Gaulle (Montpellier)
Tél. : 04 67 66 13 46

- > **Entrée gratuite pour les scolaires de Montpellier Agglomération,** les moins de 18 ans résidants du territoire communautaire, les moins de 6 ans, les étudiants en Art et Histoire de l'Art, les enfants des centres aérés et des Maisons pour tous de Montpellier Agglomération accompagnés par les animateurs.

- > **Entrée gratuite le 1er dimanche de chaque mois.**

> Entrée de l'exposition

Plein tarif : 5 €
Pass'Agglo : 4 €
Tarif réduit* : 2 €

> Visite commentée

Plein tarif : 7,90 €
Pass'Agglo : 6 €
Tarif réduit* : 4 €

- > **Visite en groupe,** réservation au 04 67 14 83 28

*Tarifs réduits réservés aux moins de 25 ans, étudiants boursiers, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, du RMA,

Pour toute demande de visuels,

n'hésitez pas à contacter le service presse de Montpellier Agglomération au :
04 67 13 60 20 / 04 67 13 64 03
ou par mail : j.sanchez@montpellier-agglo.com.

Annexe

Histoire d'un tableau

Paris

"Lorsque Louis Bérour présente *Au Salon carré du Louvre* à l'exposition annuelle de peinture en 1883, il n'en est pas à son coup d'essai. Depuis 10 ans que ses envois sont acceptés au Salon, il a par trois fois présenté des vues du plus célèbre des musées : *La galerie d'Apollon* en 1873, *Le Musée des souverains* en 1875 - éphémère réunion des tableaux à la gloire des maisons royales, qui disparaît après le Second Empire- et *Le Salon carré* en 1882. Ce dernier lieu est son préféré. C'est avec ce dernier tableau, où l'on voit l'angle nord ouest du Salon carré dans lequel une foule de personnages s'affairent, qu'il a obtenu une mention honorable. Il s'est également attardé sur l'un de ses personnages fétiches, une copiste qu'il a représentée devant *l'Antiope* de Corrège ; ce tableau a été acheté par l'Etat et déposé au musée de Boulogne-sur-mer.

Bérour choisit donc de capitaliser ce succès et entreprend pour le Salon de 1883 une peinture sur le même sujet, mais dont les dimensions vont étonner : cinq mètres de hauteur sur près de quatre mètres de largeur. Elle représente cette fois l'angle Sud Est et les personnages sont presque grandeur nature. L'accueil fait par la critique à cette grande machine est plutôt flatteur. "Cette année, rapporte A.M. de Belina, Louis Bérour expose une très grande étude, *Au Louvre*, qui vient d'être admise avec le numéro 1. C'est une toile de grande allure, d'une vigueur étonnante, que la critique a accueillie avec les plus grandes éloges. Louis Bérour ira loin, c'est l'opinion de Puvis de Chavannes" (*Nos peintres dessinés par eux-mêmes*, 1883). Th. Véron, qui édite l'«organe de l'institut universel des sciences, des lettres et des arts au XIXe siècle » est impressionné par le talent de Bérour pour le trompe l'œil. "Ce peintre, vrai photographe, fait profession de "clicher" nos galeries nationales, leurs copistes et les visiteurs. C'est tellement vrai et

ronde-bosse, que l'on confond parfois la peinture de M. Bérour avec le public qui l'admire" (*Dictionnaire Véron*, 1883).

D'autres critiques sont moins élogieuses. Pour Joséphin Pelladan, promoteur d'un art symboliste et de la doctrine rosicrucienne, « M. Bérour a eu je crois la seconde médaille pour son grand trompe-l'œil, *Au Louvre* ; évidemment c'est un grand morceau de procédé, mais c'est peint pour la bourgeoisie ». (*La décadence esthétique ou l'art ochlocratique*, 1888). Plus tard, Benjamin Constant se souviendra : "Bérour, un coloriste à ses heures, nous donna jadis le *Salon Carré du Louvre*. L'architecture était d'une très grande virtuosité d'exécution, d'une belle couleur, mais les figures manquaient de dessin". (*Le Figaro*, 14 mai 1898). Charles Bizot, dans *La Gazette des Beaux-Arts*, qui ne se montra jamais tendre pour le peintre, livre un jugement ambigu : « Il a plu à M. Bérour de nous montrer, dans un coin du Salon carré au Louvre, une demi-douzaine de visiteurs regardant, les yeux en l'air, ou se reposant sur un banc. Tout un pan de la salle se présente à nous avec les copies de Véronèse, de Rubens, de Giorgione, du Corrège, voire avec les copies des copies : le tout grandeur nature. C'est bien de l'honneur pour un tel sujet ! Au surplus, la peinture est bonne, nous ne réclamerons pas. Mais enfin, il y a dans la vie des choses plus nobles que d'autres ; il y a parmi l'infinie curiosité des spectacles plus dignes d'être regardés... ».

Quoiqu'il en soit, Bérour obtient une médaille, qui lui ouvre droit à une bourse de voyage et le tableau est acheté par l'Etat. Le Salon carré devient la salle fétiche de Louis Bérour : il en laisse une vingtaine de vues en cinquante ans de Salon.

Montpellier

Le tableau échappe désormais à son auteur et entame une carrière beaucoup moins glorieuse. En 1884, sur l'intervention d'un député de la circonscription, Montpellier est pressenti pour l'accueillir en dépôt. L'agrandissement récent du musée Fabre, qui vient d'être doté de la vaste et superbe galerie des colonnes, motive sans doute cette démarche. Ernest Michel, peintre et conservateur du musée, est lui plutôt inquiet d'une telle perspective. Il écrit à l'administration des Beaux-Arts : "la difficulté de placer ce

Annexe / Histoire d'un tableau - suite

tableau sera très grande est nécessitera le déplacement d'un certain nombre d'œuvres de valeur. Cependant les qualités de ce tableau et la demande faite par notre honorable député, M. Ménard Dorian, pour le faire accorder au musée, nous fait un devoir d'accepter avec reconnaissance l'offre de M. Le Ministre ». Pour être acheminé à Montpellier, le tableau est probablement roulé. Est-ce de cette époque que datent les altérations caractéristiques que l'on constate aujourd'hui ? C'est dans le vestibule, à l'entrée de la galerie des colonnes, que le tableau prend place au musée Fabre. Lorsque Georges d'Albenas succède en 1903 à Ernest Michel au poste de conservateur, il modifie l'accrochage, et dédie cette salle à l'école moderne. Le tableau migre vers la salle des Griffons pourtant dédiée à l'école italienne, mais qui dispose de la hauteur nécessaire.

Le manque de place, dans un musée qui détient de grandes richesses, est l'ennemi du tableau de Louis Bérout ; un coup fatal lui sera porté sous le magistère d'André Joubin. « Je voudrais bien me débarrasser de la grande tartine de Louis Bérout, écrit-il à l'administration municipale le 11 mars 1870, *Le Salon carré du Louvre* qui encombre la salle italienne. Si ces messieurs pouvaient la caser à la mairie, ce serait un bon débarras. J'en ai quelques autres à leur signaler ». La solution est trouvée en novembre 1926 avec son dépôt à la Chambre de Commerce de Montpellier. *Au Salon carré du Louvre* n'est pas mentionné dans le catalogue des œuvres exposées au musée Fabre en 1926.

Commence alors une errance au cours de laquelle l'œuvre est successivement localisée au dépôt des décors de théâtre, et même... à l'abattoir ! L'intérêt pour le tableau reprend à compter des années 1950 à la faveur des études sur l'histoire du Louvre. *Au Salon carré* apparaît désormais comme un témoignage de premier plan sur une époque révolue. Le nouveau conservateur, Jean Claparède, signale à Christiane Aulanier qui va publier son *Histoire du Salon carré*, que le tableau « en raison de ses dimensions n'est pas exposé, mais roulé dans une resserre. » C'est encore là qu'on le signale en 1977. Il est difficile de savoir si le tableau est effectivement roulé. A une date qu'il est difficile de préciser, la toile a été en effet montée sur un châssis d'un modèle sans précédent qui peut se plier en deux à l'horizontale, comme un livre. Cette invention a certainement pour but de faciliter le transport du tableau dans les

salles du musée ; en position ouverte, les deux volets du châssis sont solidarisés par des claves et un semblant de tension est redonné à la toile.

Une fois rentrée de dépôt, la toile reste en réserve, montée sur un châssis refermé : le support se déforme profondément au niveau du pli, et la couche picturale se dégrade. C'est dans cet état que le tableau est retrouvé dans les réserves en 1992, fermé, entouré d'un certain mystère, car bien peu sont ceux qui ont eu la chance de le voir. À la faveur du déménagement des collections en 2002, le tableau est réouvert en présence de restaurateurs : son état est jugé globalement satisfaisant et l'opération de sauvetage peut commencer. »

Le Salon carré du Louvre - Histoire d'un sanctuaire

« Au premier étage du Louvre, le Salon carré assure la jonction entre les deux galeries les plus anciennes et les plus célèbres du palais : la galerie d'Apollon, et la grande galerie « du bord de l'eau », qui longe la Seine.

Créé sous Henri IV, il est partie intégrante du grand projet de réunir le vieux Louvre au Palais des Tuileries. Sa forme définitive, plus rectangulaire que carrée, est due à Louis Le Vau qui le remanie en 1661 après un incendie, en même temps que la galerie d'Apollon. Cependant, le brusque désintérêt de Louis XIV pour le Louvre, auquel il préfère Versailles, interromp les travaux et le décor de Charles le Brun pour la galerie d'Apollon reste inachevé.

Le roi parti, le Louvre est dévolu aux artistes et devient le siège de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Ses membres organisent à partir de 1837 une exposition annuelle de leurs travaux dans le Salon carré : au fil du temps, la manifestation se confond avec le lieu qui l'accueille et prend le nom de « Salon ».

Avec la Révolution, le Louvre devient un musée avec pour mission première de présenter les collections nationales au public. A partir de 1795, des expositions du fonds de peintures anciennes sont organisées dans le Salon carré et rivalisent avec le traditionnel Salon des peintres vivants. Tous les trésors

du Louvre y sont alternativement montrés comme en témoigne le tableau de John Scarlett Davis ici présenté. En 1801 on y accroche pour la première fois deux tableaux de Véronèse face à face, *les Nocces de Cana*, tableau issu des campagnes de Bonaparte en Italie, et *Le repas chez Simon le Pharisien* aujourd'hui à Versailles.

Au fil des années se fait jour l'idée de consacrer définitivement le Salon carré à la seule présentation des chef-d'œuvre du musée. C'est chose faite en 1848 avec l'arrivée du peintre et révolutionnaire Jeanron à la direction du Louvre. Le Salon annuel de peinture est déplacé au Palais Royal, et le Salon carré devient la pièce maîtresse du musée : la quintessence des collections y est présentée, une éblouissante réunion de chef-d'œuvre (Vinci, Raphaël, Corrège, Véronèse, Poussin, Rubens...) qui doit rivaliser avec la célèbre "Tribune" de Musée des Offices à Florence. La seconde République décide d'achever le décor du Salon carré et fait appel à l'architecte Félix Duban et au sculpteur Simart. Une riche composition allégorique est créée, estampillée du monogramme "R.F", pour République Française. On y trouve quatre groupes représentant les arts du décor, auquel sont associés dans un médaillon en relief des figures tutélaires de chaque discipline: la Peinture et Poussin, la Sculpture et Jean Goujon, l'Architecture et Pierre Lescot, la Gravure et Jean Pesne. Tout autour de la voûte court une frise, ornée de cartouches où figurent les noms des principaux peintres de toutes les écoles. Les murs sont revêtus d'une toile peinte imitant le cuir de Cordoue et les angles de la pièce coupés par des cimaises garnies de soie cramoisie. C'est dans ce nouveau décor, inauguré en 1851 que pendant plus de cinquante ans les visiteurs du monde entier vont découvrir les chef-d'œuvre du musée. Aucun séjour à Paris n'est alors possible sans une visite au Salon carré, que recommandent tous les guides touristiques. Curiosité tout autant appréciée que les œuvres des maîtres, les copistes envahissent la salle, avec leurs chevalets, leurs toiles aux formats les plus divers, leurs escabeaux qui deviennent parfois de véritables tours roulantes.

Cette réunion animée de costumes, d'attitudes, d'accessoires fait du Salon carré un lieu particulièrement pittoresque, et de nombreux artistes comme Joseph Castiglione le prennent pour sujet à la fin du XIXe siècle. Louis Bérout est le plus régulier en multipliant les points de vue : contrairement à ses condisciples

qui s'attachent à donner la vision la plus globale possible, il choisit des angles bien précis, varie les plans rapprochés ou plus larges, agit en véritable photographe. Par des artifices hérités de sa formation de décorateur, il est habile à restituer l'illusion de l'espace et joue d'un effet de trompe-l'œil, où les vrais visiteurs, les personnages de Bérout et ceux des tableaux anciens se trouvent réunis dans un même espace. Il pousse au bout cette logique fusionnelle en représentant en 1906 les personnages des Nocces de Cana qui envahissent l'espace du Salon carré et accueillent le spectateur au festin.

Après guerre, le Salon carré perd sa fonction de « Tribune » du musée. Il reste une pièce particulièrement noble dont la restructuration en 1950 fait l'objet des plus grands soins. Après les travaux plus récents du Grand Louvre, le Salon carré présente désormais la peinture à Florence du XIIIe au XVe siècle. »